

Esaïe 43, 16-25

Un chemin d'espérance

« 18 Maintenant, le SEIGNEUR dit : « Ne pensez plus à ce qui est déjà arrivé, oubliez le passé. 19 En effet, je vais faire quelque chose de nouveau, qui grandit déjà. Est-ce que vous ne le voyez pas ? Oui, je vais ouvrir un chemin dans le désert, je vais faire couler des fleuves dans ce lieu sec. »

Démarrer par ce verset 18 comme cela était proposé à la lecture pose immédiatement une question : quel passé faut-il oublier ?

- oublier le souvenir des fautes. Ce qui au regard de la fin de notre passage ne semble pas très logique, puisque c'est Dieu qui oublie nos fautes. Avant même que nous soyons capables de pardonner, Dieu nous a déjà pardonné.
- oublier le présent d'une situation difficile ou problématique à Babylone : cela peut avoir une certaine vraisemblance dans la mesure où c'est à partir de cette situation vécue que Dieu se manifeste et propose de faire naître du nouveau. C'est à partir de ce que nous vivons que Dieu nous renouvelle.
- oublier ce qu'on sait — ou ce qu'on pense savoir — jusque là sur Dieu. C'est une piste car Dieu nous prend toujours à contre-pied.
- oublier le « *chemin jadis ouvert dans la mer* ». C'est ce qui semble être le plus vraisemblable si l'on se rapporte aux versets précédents, les versets 16 et 17, comme nous l'avons fait lors de notre lecture.

« 16 Autrefois, le SEIGNEUR a ouvert un chemin dans la mer, une route à travers l'eau puissante. 17 Il a fait sortir des chars et des chevaux, l'armée avec sa puissance militaire. Ils sont tombés pour ne plus se relever. Ils se sont éteints, ils ont brûlé comme la mèche d'une lampe. »

Alors il apparaît bien plus que cette référence au passé dans le livre d'Esaïe est l'évocation pour tout Israélite du temps douloureux de l'esclavage en Egypte. Puisque Dieu ici se présente comme celui qui a libéré son peuple et éliminer l'armée égyptienne qui le poursuivait. C'est aussi le souvenir du temps de l'Exode et du désert, où chacune, chacun fut mis à l'épreuve de sa foi, de sa patience et de sa persévérance. Cela fait surgir une mémoire douloureuse qui, pourtant, a forgé l'histoire de toute une communauté, tout un peuple.

Cette évocation du passé peut être aussi pour nous l'occasion d'évoquer les violences, les injustices et les haines qui ont parsemé l'histoire du monde depuis son origine.

Mais que cherche à dire Dieu dans ce message du prophète ?

Je ne pense pas qu'il veuille effacer notre mémoire, vider notre disque dur. Je ne crois pas qu'il nous demande de gommer nos souvenirs. Surtout lorsque l'on sait à quel point le devoir de mémoire peut être constructif et à quel point faire taire une voix du passé peut la rendre encore plus destructrice quand elle resurgit. Nous avons des fantômes qui hantent et

dérangent nos placards quand on cherche à les faire taire. Rendre un sujet tabou n'est pas une solution.

Je crois par contre que Dieu nous prie, d'une part de ne pas nous enfermer dans le passé et d'autre part de ne pas construire l'avenir sur la vengeance. Le regret et la rancune sont deux voies stériles, nous dit Dieu. Ce ne sont pas les chemins de l'espérance.

Il est vrai qu'un goût amer se dégage bien souvent quand nous nous faisons les observateurs de l'Histoire. Nous l'éprouvons avec tristesse quand nous faisons le constat désolant des échecs répétés ; quand nous constatons, un certain nombre de fois, la stérilité des efforts humains. Efforts pourtant sincères et véritables, entrepris ici ou là pour trouver des solutions à des conflits, à des guerres fratricides, à des souffrances criantes.

Goût amer d'incertitude et de découragement quand nous additionnons toutes les impasses dans lesquelles l'humanité s'est engagée. Que dire de l'horizon du monde qui s'assombrit au Proche Orient, en Afrique ou ailleurs... ? Que dire de l'espoir déçu de bien des peuples ou de bien des gens dans des situations de galère.

Etre les observateurs de l'Histoire peut nous entraîner à des sentiments mêlés de nostalgie et de lamentation, de découragement et de lassitude !

C'est alors qu'écouter Esaïe nous dire dans son livre cette parole de Dieu : *« Ne pensez plus à ce qui est déjà arrivé, oubliez le passé, je vais faire quelque chose de nouveau »* c'est comme saisir une corde tendue au passage d'un gué périlleux. C'est comme espérer une lumière dans un tunnel sombre.

Dieu en demandant au prophète d'annoncer cette nouvelle, appelle chaque exilé de Babylone à l'espérance. Et cet appel résonne encore pour nous aujourd'hui.

Dieu nous invite à ne pas désespérer, nous invite à croire et à lui faire confiance. Nous ne savons pas comment transformer le chaos de ce monde que nous avons construit. Nous avons bien du mal à faire autre chose du passé qu'une source de vengeance ou de frustration. Dieu vient nous assurer qu'il peut transformer ce passé. Dieu vient nous propulser en avant en nous affirmant qu'il peut être à l'origine des routes nouvelles si nous sommes prêts à lui faire confiance.

Il ouvre une brèche dans le mur de nos hésitations, de nos peurs, de nos angoisses. Il lézarde celui de nos mémoires douloureuses, de nos voies sans issue, de nos échecs sans cesse recommencés.

Il est inattendu et nous offre l'inattendu. Il nous bouscule.

L'entendons-nous ? Ou sommes-nous rendus sourds par notre environnement de bruits tapageurs et de paroles stériles, de bavardages inutiles et infructueux. Entendons-nous cette voix de Dieu qui nous incite à rejeter toutes formes de résignation, de crispation ou d'amertume.

Que nous dit Dieu ?

- Le chemin se trace dans le désert. C'est différent de l'exode, avec le chemin dans la mer. C'est différent de ce que vous avez connu jusqu'à présent. Cela nécessite d'être attentifs et éveillés.
- L'eau se met à couler dans les lieux arides, dans le désert. L'inouï : non pas un puit ou un oasis, non pas juste un peu d'eau, mais l'abondance, des fleuves. D'autres passages des Ecritures nous racontent aussi cela : la générosité de Dieu ! La grâce qui se répand sans limite avec opulence.
- Les bêtes sauvages : qui évoquent-elles ? Les bêtes sauvages ne sont peut-être pas celles que l'on croit ? Sont-elles les personnes qui sont le plus souvent stigmatisées par les autorités comme étant les responsables de tous les maux de nos sociétés ? Ou sont-elles celles qui asservissent leur contemporain par le truchement des mécanismes financiers qui ne sont utilisés que pour servir leurs intérêts ?

Ce n'est donc pas en ressassant le passé en le ruminant que l'on avance. C'est en recevant toutes choses nouvelles venues de Dieu que nous pouvons entrevoir une vie nouvelle.

Toutefois, notre habitude de chrétiens est malheureusement de se précipiter bien souvent un peu trop vite sur les textes de la Nouvelle Alliance pour tenter de comprendre ce que Dieu fait de nouveau. Et vous comprenez qu'en disant cela je pense à Dieu qui est venu habiter au milieu de nous en Jésus-Christ.

Aussi, auparavant je vous propose de regarder encore un peu ce que nous rapporte le prophète Esaïe.

Le Seigneur dit : *« Mais par tes fautes, tu as fait de moi un esclave... »*

Dieu a accepté d'être réduit en esclavage. Par ses fautes et ses péchés, le peuple a fatigué Dieu. Pensez-vous que nous faisons encore de même aujourd'hui ? Nous fatiguons Dieu. Mais, malgré nos comportements, Dieu ne nous oublie pas. A Babylone, Dieu a oublié les sacrifices hypocrites offerts par le peuple. Aujourd'hui, il ne nous tient pas rigueur de nos rites manquant de sincérité.

Dieu pardonne, Dieu fait miséricorde !

A la prière de David quand il est dans le désert de Juda au Psaume 63 :

« 2 Ô Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche. Mon cœur a soif de toi, mon corps a besoin de toi comme une terre sèche, assoiffée, sans eau. »

Dieu répond : *« je vais ouvrir un chemin dans le désert, je vais faire couler des fleuves dans ce lieu sec. »*

Dans notre Babylone contemporaine partant à la dérive, sans gouvernail et sans capitaine, sauf celui du profit de quelques uns, saurons-nous prier notre Dieu, faire appel à sa miséricorde et le louer sincèrement pour qu'il nous inspire les *chemins nouveaux* dont lui seul est le créateur.

Amen.